

# **Comportement à risque**

---

– *Suffit pas de mourir pour être mort...*

– *Mon cul le coup de la critique sociale dans un film de Roméro !*

### **Discussion de cinéphiles.**

## **I**

Ils sont deux, probablement armés, n'empêche qu'elle s'en cogne, les traite de petites merdes et leur ordonne de dégager, explique qu'ils peuvent la tabasser et même la violer...

... qu'elle en a rien cirer.

Quoi qu'ils aient derrière la tête, qu'ils se grouillent. Pas que ça à foutre.

On la pousse par l'épaule, l'accule contre le mur, la dévisage haleine contre haleine. Parler comme ça, ça se fait pas. Faut qu'elle apprenne le respect. Pour qui elle se prend ?

Alors, déjà, elle va s'excuser. Sinon...

Le gamin lui tend l'oreille, prêt à lui en coller une en cas de refus, sauf qu'elle s'en cogne encore et toujours, saisit la tête des deux mains et se met à lui avaler l'écouteur, le lèche, bave dedans, suce, crache, aspire toute la cire à l'intérieur. Le gamin crie, se débat, tente de la repousser mais c'est son pote – le plus gaulé des deux – qui les sépare.

Mais elle est folle cette pute ou quoi ?

La fille éclate de rire et lape l'air de sa langue comme s'il s'agissait d'un gland.

Les gamins se regardent, la grosse baraque maintient toujours la fille dos au mur mais commence à s'inquiéter et fait remarquer à son comparse qu'elle a l'air bizarre la pouffiasse, qu'elle est toute maigre, trop blanche de peau, et doit avoir une maladie ou un truc comme ça.

L'autre se frotte toujours l'oreille. Il hurle, demande au ciel ce qu'elle lui a fait.

Sans réponse, il interroge son pote. Merde, elle voulait lui bouffer l'oreille ou quoi ?

On lui dit de laisser tomber, que même si elle fait semblant d'être folle pour leur foutre les jetons, tant pis. De toute façon, jamais il mettra sa queue là-dedans. D'ailleurs, moins il la touchera, mieux il se portera. Elle pue le chien. Sérieux, elle craint, qu'ils se cassent vite fait.

Et tandis qu'il explique tout ça, sa main relâche la pression.

Si elle le mord, le griffe ou quoi que ce soit dans ce goût-là, il la tue.

Le type s'écarte, recule en la fixant du regard. Trente secondes plus tard, les voilà loin, et elle toujours morte de rire. Sursaut de stupeur quand une voix résonne derrière elle.

Et demande : « Pourquoi ne pas les avoir laissés te violer ? ».

L'homme qui sort de la pénombre, elle le reconnaît. Il tient une arme. Semble décidé, pour ce qu'elle en a à se carrer.

Il insiste : « Alors, pourquoi tu les as pas tués eux aussi ? ».

## II

Si vous dites à Guillaume que vous n'en avez rien à cirer des problèmes des autres, que vous avez déjà assez à faire avec les vôtres ou, pire, que votre bonheur quotidien il vous a fallu le mériter, aller le chercher au fond de vos tripes – et aux pleurnichards de faire pareil ! – si vous lui balancez à la gueule que les coups du sort servent surtout à défendre le manque de courage des uns et l'incapacité à se prendre en charge des autres, si vous osez lui servir que les aléas de la vie quotidienne frappent comme la foudre – c'est-à-dire ceux qui s'y préparent le moins – alors il vous crachera sûrement à la gueule que vous n'avez strictement rien compris et que vous serez le premier des sales cons, une fois que ça vous tombera dessus, à faire de votre problème celui de tout le monde, et bien plus encore.

Sur quoi il vous traitera probablement de sous-merde.

Au début, ce n'était que des champignons sur la voute plantaire. Rien d'anormal quand on reste enfermé trois semaines chez soi en plein mois d'août, qu'on mange et dort un peu n'importe comment, uniquement par besoin. Chaleur et humidité obligent, le pied droit contamine très vite le gauche. On constate rapidement que rien ne va plus, que ça se propage, qu'il y en a à foison, que ça forme des lignes suivant le tracé de nos chaussettes.

Pas changées de la semaine, les chaussettes...

Alors on décide de s'en occuper, on gratte, agglutine l'air sous la peau de manière à en arracher un d'un coup d'un seul, on attrape l'indésirable et le regarde un long moment. Alors on le fout dans notre bouche et on avale le tout, comme ça, par habitude, parce qu'à force de se couper les ongles avec les dents, on en vient tout naturellement à bouffer ses peaux mortes.

Puis ce sont les démangeaisons derrière les genoux qu'on gratte un peu trop et qui se transforment en eczéma. On se dit que, peut-être, l'avis d'un toubib serait bienvenu, et puis on se rappelle qu'on en crèvera pas, hein, que ce sera parti dans deux jours. Mais deux jours plus tard, la torture gagne et on se défonce tout à grands coups d'ongles. C'est douloureux, on saigne, et c'est une bonne chose – qu'on se dit – car en l'état on risque plus d'y toucher.

L'irritation s'étend, parsemée de croûtes gorgées d'un jus dégueulasse qu'on arrache à nouveau, fout dans notre trogne à nouveau, ingurgite à nouveau, comme ça, par habitude.

Déjà qu'on ne se lavait pas souvent, voilà qu'on réalise qu'après chaque bain le problème s'aggrave. Nos mains se recouvrent de plaques, on pèle sans raison, et plus on gratte, plus on se contamine le reste du corps. Soudain, on repense à nos interludes nocturnes et s'inquiète. On décalotte, on examine. Et bien sûr, déjà pas moins de trois mycoses de visibles sur le bout de la bite. Mais c'est déjà arrivé par le passé, ça partira, qu'on se dit.

Comme c'est plus fort que nous, on gratte quand même, on fait ça plus doucement – c'est-à-dire qu'on y tient, à notre virilité. Sous nos ongles, toutes sortes de merdes agglutinées, et voilà qu'elles aussi, comme ça, par habitude, on se les fout dans le gosier.

S'agit-il de spores, d'herpès ou de quoi que ce soit dans ce goût-là qu'on s'en cogne.

On se sent moisir, voilà ce qui se passe.

Après ingestion d'une croûte pleine de pus, on interprète chaque gargouillis de notre estomac. S'il digère bien, ça va ; sinon, bah ce ne sera jamais qu'un problème de plus...

Un peu de patience et ça finira bien par partir, qu'on se promet.

Si vous dites à Guillaume que vous n'en avez rien à cirer des problèmes des autres, que chacun a les soucis qu'il veut bien se donner, alors il vous crachera sûrement à la gueule que vous serez le premier à transformer le bobo de votre gosse en affaire d'État.

Sur quoi il vous traitera très certainement de rebut malodorant.

Dans la bouche du Guillaume, une phrase se conclut toujours par une insulte. D'autant plus inspirée qu'il vous apprécie. Pour lui, on n'explique pas à quelqu'un qu'il faut aider son prochain sans le traiter ensuite de face de pet d'enculé d'égoïste de merde.

Sur la même idée, pas moyen de laisser une femme enceinte passer devant soi à la caisse sans lui demander si elle s'est faite engrossée comme une truie juste pour toucher les allocations familiales. L'insulte, juste de quoi encaisser l'existence de l'autre.

Bon, à y regarder de plus près, le Guillaume correspond à l'idée qu'on s'en fait. Ouvrir un dictionnaire, chercher à *esseulé*, *grincheux* et pourquoi pas : *frustré*.

Sauf que Guillaume est mort depuis deux mois.

Ceci excuse cela...

### III

Quand on s'appelle Guillaume, on ne tombe pas malade bien souvent. L'associabilité préserve de la maladie, fait pas bien dur à établir. Concernant le manque d'hygiène – qui va souvent de pair – les avis s'avèrent en revanche nettement plus partagés...

Quand on s'appelle Guillaume et qu'on tombe malade, cela pose très vite tout un tas de problèmes inattendus. C'est-à-dire que le jour où ça arrive, statistiquement, peu de chances que ce soit propre chez nous. Plutôt l'inverse, d'ailleurs. Vrai qu'au mieux, on lave le sol une fois tous les six mois. Tout autant, qu'on ne sort les poubelles qu'une fois entassé de quoi en remplir dix. La cuisine, n'en parlons pas, une véritable porcherie. Quant à la salle de bain, on se prendrait bien une douche si on n'y avait pas stocké des kilos de vaisselle en attente.

Bref, voyez le truc d'ici : plus possible de se trainer hors de chez soi, et pas moyen de recevoir qui que ce soit dans un tel dépotoir...

Et tout de suite, la médecine ne peut plus grand-chose pour nous.

Franchement, vous alerteriez les ambulanciers, vous, pour une simple grippe ?

Non. Du coup, on attend que ça passe. Bien à l'abri dans tout ce qu'il y a de pire. On bouffe des merdes périmées faute de pouvoir faire nos courses – assiette en carton en lieu et place du milieu aseptisé de rigueur. On n'ouvre plus ni fenêtres ni rideaux. Nos yeux préfèrent le noir, la lumière nous fait mal au crâne. Bien sûr, on ne quitte plus notre couverture. On se gratte à travers, tousse à cause des acariens, oui mais elle nous tient chaud. Et comme bouger nous paralyse plus qu'un zéro Celsius bien frappé, on ne quitte plus notre lit.

En toute probabilité, l'accumulation de déchets crasseux gras et de mauvaises bactéries nous fera trainer notre saloperie trois jours de plus.

Tant pis...

Guillaume connaît la musique, depuis le temps : tomber malade le condamne à rester seul le nez dans sa merde jusqu'à guérison partielle. Il déguste grave, guérit moins vite.

Sauf qu'il guérit toujours. Ne sait même pas ce que le mot *rechute* signifie.

Quand on s'appelle Guillaume, ce qui nous emmerde le plus avec la maladie, en fait, c'est de se retrouver avec autant de temps libre et un cerveau plus capable d'une addition. Et tandis qu'on ne se paye notre dose de satisfaction quotidienne qu'à raison de compositions intellectuelles, voilà qu'en plus de tout, comme si ça ne suffisait pas comme ça, on se mange un bon gros coup de blues. Nos chansons préférées nous font mal au crâne, on ne comprend plus rien à ce qu'on lit, voit trop vert pour suivre ce qui se passe à la télé, alors, forcément, on gamberge des trucs sans queue ni tête. Seules nos idées noires nous préservent de la folie.

Malade, Guillaume devient colérique. Tout le fait chier. Surtout sa vie.

À la fin, il finit toujours par maudire le ciel que l'aide soit tant l'exponentielle de notre listing d'amis. Toujours la même injustice : plus on a, plus on reçoit.

Quand il est comme ça, ne lui dites surtout pas que vous n'en avez rien à cirer des problèmes des autres, qu'on n'a que ce qu'on mérite dans la vie, parce qu'alors c'est clair, il

pourrait bien en crever qu'il s'en trouvera la force – la force de vous coller une putain de balle bien entre vos deux yeux d'enculé de connard de fils de pute de merde.

Guillaume ne coûte rien à la sécu, *lui*. Et paye pourtant le double d'impôts.

#### IV

Le rapport d'analyse était formel : **séropositif**.

Belle performance quand on n'a jamais baisé que trois femmes en vingt-cinq ans de carrière sexuelle. Belle leçon à tirer de son premier coup d'un soir. En théorie, reste plus qu'à rédiger sa lettre d'adieux et puis se jeter du toit en hurlant que la vie n'est qu'une pute.

Mais la situation présente l'avantage de désigner le coupable.

On se repasse le film, encore et encore. De notre dernière nuit de sexe, la seule en quatre ans, tout ce qui nous revient c'est ce fameux moment où l'on s'est dit : rien à foutre !

Le puzzle se reconstitue peu à peu...

Sa vie était alors la même qu'hier : métro, boulot, dodo. Une bonne excuse que cet esclavage quand on ne sait jamais rien faire d'autre que désespérer durant ses congés.

Guillaume avait finalement laissé son meilleur ami le décider. Ce soir, ils sortiraient en discothèque et pas question de repartir bredouilles. Les paris étaient pris, les biftons en sécurité dans leur cagnotte à loto. Cinq-cents euros chacun, qu'ils ne pourraient récupérer qu'en échange de la culotte encore humide de leur conquête. Genre puéril, mais qui motive.

Leur plan : débarquer en grandes pompes – classe et assurance requises – se dégoter un coin cosy rien qu'à eux, commander une bouteille de champagne et laisser faire.

D'après David, ça ne rate jamais.

Dont acte.

Une fille aussi canon, il aurait dû sentir l'embrouille. La nuit fut merveilleuse, et ainsi son lundi matin, quand il empocha la totalité du magot. Une nuit merveilleuse qui ne lui laisse à présent plus qu'un seul souvenir, celui de ce fameux instant où, l'emballage du préservatif à moitié déchiré dans la bouche, la fille super canon avait expliqué son allergie au latex. Et cette phrase : « De toute façon, je me suis fait opérer d'un grain de beauté le mois dernier, je sais que j'ai rien. Je suis la seule à prendre un risque ce soir, et j'assume. ».

Guillaume n'avait qu'à peine examiné la cicatrice avant de se remettre à l'embrasser...

Autant dire que cette pute de garce l'avait sciemment contaminé.

L'histoire n'était pas bien difficile à établir. Cette fille se savait foutue, en voulait à la terre entière, ne ferait pas sans se venger. Aucun risque, dans son état. Condamnée, elle l'était

déjà et pour un crime que, forcément, elle n'avait pas commis. Ce qui, et Guillaume suivait bien le raisonnement à présent, l'autorisait à commettre tous les crimes qu'elle voulait.

Bien sûr, elle ne choisissait que des cibles bien précises, des jeunes beaux heureux et pleins d'avenir. Quand elle l'avait repéré à jouer les seigneurs avec son pote, elle l'avait tout de suite classé parmi ces petits cons de fils à papa pourris gâtés.

Pas besoin de plus.

Au petit matin, tous deux se mirent d'accord : ce n'était qu'une affaire d'un soir, jamais ils ne se reverraient. Guillaume songea alors qu'elle aurait pu lui mentir, ne pas prendre la pilule, et avoir juste voulu se retrouver en cloque. Touché, mais pas coulé...

Cette fille super canon, jamais elle ne lui a donné ne serait-ce qu'un nom, c'était un jeu entre eux toute la soirée. Elle prétendait ne le dire qu'en de rares occasions. De quoi attirer l'attention, tenir en haleine, et filer aux mecs une issue de secours en cas de blancs...

Bien entendu, elle était peut-être six pieds sous terre à l'heure où son crime fut démasqué, qui pouvait bien savoir ? Toujours est-il que les chances de la retrouver frisaient l'incohérence mathématique. Exception #15e7H%81 – Division par zéro.

En théorie, là, vraiment, c'est lettre d'adieux et saut du vingt-cinquième étage.

## V

Allez-y, expliquez un peu au Guillaume que vous n'en avez rien à cirer des problèmes des autres. Pour sûr que vous allez très vite comprendre, cette fois.

Comprendre votre bon droit de le penser, mais pas de le dire.

Vous continuez de pourrir à vue d'œil mais peu importe. Quand on apprend qu'on est déjà mort, qu'on s'est fait dessoudé, comme ça, par une pute revancharde, pourrir vous apparaît alors comme un souci mineur. On est déjà passé par là, rien à voir et on le sait.

La suite est toute tracée. Le bain bouillant étant proscrit, et bien trop long de toute manière, vous passerez aux minidouches-lavabo. Se brosser de dents ? Trop laborieux, trop contraignant, vous les gratterez de l'index droit chaque fois qu'il vous prendra d'y penser.

Le grattage de dents, c'est comme les chewing-gums recommandés par les médecins de la télé, c'est où on veut, quand on veut, autant qu'on veut.

C'est rapide et en plus, c'est bon.

Grattez-vous dix secondes les dents avec un ongle et c'est pas la peine d'en rajouter, déjà vous les sentez de nouveau lisses et brillantes. Sous votre ongle, un petit amas enveloppé d'une fine pellicule jaune et blanchâtre. Pour la récupérer, ne léchez pas, passez plutôt votre

ongle entre deux incisives et faites vous plaisir, avalez le tout en une fois, comme ça, parce que de toute façon c'était déjà là et que c'est mieux ici qu'à dégueulasser votre nappe.

Sincèrement, l'ongle est un outil absolument pas croyable.

Saviez-vous qu'il possède une dureté de 2.2 sur l'échelle de Mohs, autrement dit supérieure à certains cristaux qu'il s'avère tout à fait possible de rayer avec ? Saviez-vous aussi qu'il permet encore de retracer un certain passif médical, tant sa pousse peut être sujette aux maladies ? Et enfin, saviez-vous que l'ongle est responsable à quarante-trois pour cent des transmissions de bactéries par voie buccale, cinquante-sept par voie anale ?

Peu vous en importe mais c'est le genre de conneries qu'on se met à raconter au premier venu, quand on s'appelle Guillaume et qu'on est canné depuis un bail.

Pour votre sexe, ceci avant tout usage public, vous pratiquerez un bain de permanganate de potassium. Le truc avec ce désinfectant c'est que ça violace légèrement la peau et masque ainsi les rougeurs. Sans odeur, vous prendrez quand même soin d'en masquer l'amertume et de refaire le plein de bactéries en allant pisser deux ou trois fois sans oublier, bien entendu, de ne surtout pas vous ressuyer le bout du gland.

À présent, vous y êtes, fin prêt pour une quatrième, et beaucoup d'autres.

Allez, encore mieux, essayez un peu de traiter le Guillaume d'immonde ordure et grand mal vous en prendra car vous risquez bien de survivre et de comprendre alors pourquoi un virus ne doit pas tuer tout le monde s'il veut tuer un maximum de monde...

## VI

Quand on nous apprend ce genre de nouvelles, on n'a pas une minute à perdre car, quoi qu'on fasse, un mauvais bilan de santé se propage vite – surtout entre banquiers.

De ce point de vue, on peut dire que Guillaume a eu le réflexe qui sauve. Depuis tout ce temps qu'on lui disait d'aller emprunter à taux réduit, c'était facile. Ce qui semblait couler de source à son âge convaincrait d'autant plus aisément. Le moment était venu de penser à s'offrir une maison bien à soi et en finir avec ce foutu loyer qui ne nous laisse rien à la fin.

Sauf qu'un mort, ce genre de plans foireux lui passe définitivement au-dessus de la caboche. Cet emprunt, Guillaume n'a pas la moindre intention de le rembourser, pas la moindre intention d'en faire quoi que ce soit de durable. Son idée est bien plus simple, bien plus bête que ça. Ce qu'il veut, c'est passer les quelques années qui lui restent à tirer aux frais exclusifs de la princesse. Travailler ? Pour qui ? Pour quoi ? Fini tout ça...

Quant aux dettes, ce sera pour les parents et le frangin, et peut-être bien – s'il tient le coup un peu plus longtemps que prévu – pour les morveux du frangin.

Tout ça, il s'en fout : ce n'est pas son putain de problème, d'accord ?

Avec cent mille euros, plus besoin d'aller bosser. Démissionner, s'inscrire au chômage, pas le temps pour toutes ces merdes administratives. Guillaume veut faire tout ce qu'il n'a pas fait jusque-là. Pensez bien qu'émarger une feuille ne fait plus partie de son champ d'horizon.

La paperasse, c'est votre galère, O.K. ?

Lui, il a déjà assez à faire avec les siennes, pigé ?

La quatrième s'appelle Chantal. Une femme qui correspond pile-poil à l'idée qu'on peut se faire d'une greluce qui se drague en supermarché. Il la voit un week-end sur deux, quand elle n'a pas la garde de ses enfants. Pour leur rendez-vous galants, il suit la méthode et ça passe nickel. C'est-à-dire qu'elle l'embrasse, se fait bouffer la chatte à discrétion, et fourrer un peu de tout un peu partout. Tout ça sans rien détecter, jamais.

Se plaint de cystiques récurrentes mais rien à voir avec lui puisqu'il n'a jamais aucune douleur à ce niveau-là, qu'il dit. Il la trouve un peu hypocondriaque, qu'il ajoute, toujours dans la peur de la maladie et capable d'aller chez le médecin pour un vulgaire bouton de fièvre...

Elle avoue.

Oh, bien sûr, inutile de se leurrer, l'hygiène passable du Guillaume se devine, sauf qu'on ne lui dira jamais rien. Ne prendra pas le risque de le fâcher, de remettre en question sa vie ni de la juger. Exactement comme le Guillaume n'aurait jamais pris le risque de se priver de la plus belle nuit de sa vie pour un vulgaire caprice en forme de bout de plastique.

À l'aube, il observe parfois les pieds de sa dulcinée, repère les cloques, les perce, tire sur la peau, l'arrache et s'en nourrit. Parfois, elle se réveille, alors il entame de les lui lécher, la regarde avec tendresse et se grouille de bander.

Elle aussi commence à pourrir de l'intérieur. Mais prend ça pour de la vieillesse.

Contamine ses enfants, ses collègues, des classes entières.

Guillaume collecte toutes sortes de choses dégueulasses qu'il mange, parfois pour son plaisir, parfois juste parce qu'il envisage de l'embrasser. Le vernis, c'est franchement pas terrible au goût ; heureusement qu'elle évite de s'en foutre sur les doigts de pied.

## VII

Évitez de vous demander pourquoi ça tombe sur vous. Des bonnes raisons de vous mettre à mort, il y en a bien trop pour que vous puissiez le digérer.

Déjà, vous savez dormir la nuit, vous regarder dans le miroir, claquer huit euros pour un apéritif, rigoler avec des amis, ce genre de choses, tout ça alors que vous n'êtes qu'un sale petit privilégié de merde, que vous avez eu la chance de naître dans le bon pays ; et même là, dans ce foutu pays, vous, c'était pas votre lot le père violent et la mère alcoolique, non, vous, c'était la meilleure des générations de parents, une génération de gros cons qui vous a donné ce que vous ne leur rendrez jamais et file à vos gosses ce que vous gardez pour vous...

Guillaume n'a jamais eu besoin de chercher une bonne raison.

Quant à cette fille. Imaginez un peu quand elle débarque en discothèque, ces têtes de gland qui dansent, s'amuse, claquent de quoi nourrir des dizaines de pauvres, tout ça pendant que des tas de mômes crèvent la dalle ou se font exploser la guibole sur une mine antipersonnel. Elle voit ça, cette fille, elle observe tout de loin et putain, qu'elle se dit, pas besoin de la chercher plus loin, sa raison. Votre chance, le voilà son prétexte.

Avec tout ce qui vous est déjà tombé dans le bec, demandez vous surtout pourquoi ça ne tomberait par enfin dans celui d'un d'autre.

Et pour la guigne, un peu sur vous. C'est qu'il serait grand temps !

Le petit unijambiste – mais, merde ! – il en a déjà assez bavé comme ça. Et puis, faut pas se leurrer, on sait très bien que face au malheur, jamais vous ne garderez sa gentillesse et sa bonté d'âme au gamin. Et c'est aussi pour ça que vous le méritez ce coup du sort, faut-il l'aider un peu – ce sort. Vous le méritez précisément parce que vous estimez, crétin que vous êtes, enclé de sale péteux égoïste repoussant, que ce serait plus injuste dans votre cas.

C'est Guillaume qui pense ça. Mais les opinions se reproduisent vite, vous savez.

Sur quoi *lui* en rajoutera une louche et vous présentera très certainement comme un ramassis de trous du cul d'enfoiré de petit aristocrate puant.

Ce que vous avez, il faut au moins vingt pauvres dans le monde pour que vous l'ayez. Faites le calcul, jamais dans votre vie vous n'aurez généré le quart du millième de ce que vous aurez consommé. Votre vie n'est possible que pour une bonne et simple raison, parce qu'ailleurs dans le monde, ou même votre ville, ou même votre rue, votre vie n'est possible qu'en brisant celle d'une bonne vingtaine de personnes. Vous tueriez parce qu'au lieu de deux voitures vous ne pouvez plus vous en payer qu'une seule ; et ce serez anormal, toujours selon vous, qu'un type qui peut même pas se payer un vélo vous dessoude. Parce que, crétin que vous êtes, vous croyez avoir mérité ces deux bagnoles. Mais vos études, votre job super trop dur à hautes responsabilités, son cul au Guillaume, il connaît, il y était, il le sait bien que vous vous foutez du monde, que vous méritez même pas vos quatre murs et votre toit.

Des dizaines de gens sont morts, dès leur naissance, pour que vous ayez cette vie de zombie en bombance ; c'est le virus que vous leur avez inoculé.

Et on se permet de juger ?

Non, évitez de lui demander ses raisons, ça lui en donnerait une de plus...

## VIII

L'ironie du sort, ce serait, ainsi lancé, d'apprendre qu'en fait on a rien.

Mais non, inutile d'espérer telle punition.

Tout simplement parce que ça n'arrive jamais, évidemment. Tout simplement parce que cette idée d'une erreur reste bien la première qui nous vienne à l'esprit, c'est même l'espoir auquel on se raccroche au moins quelques jours. Non, pouvez être sûr qu'on ne cède à ses instincts qu'une fois tout ce qui n'en relève pas vérifié et encore vérifié et encore vérifié, qu'il ne nous reste que ça. Quand plus aucun doute ne persiste, que notre sort est scellé et que les mensonges sont plus utiles à nos proches qu'à nous-mêmes.

Là, d'accord, on lâche tout. Parce que la mort, faut pas croire mais on s'y jette tête baissée bien moins souvent que ce qui se dit...

La nuit, Guillaume arpente les rues au hasard de ses envies, il se dit qu'avec un peu de chance, peut-être qu'il finira par retomber sur son assassin. En réalité, ça lui permet surtout de croiser la route d'un tas de petits loubards qui sans exception commenceront à lui chercher des noises. Bien sûr, ça dégénère, et le Guillaume en prend souvent plein la gueule.

Mais pas tant que ça.

C'est-à-dire que le bonhomme est lourdement armé, il crache, mord, griffe. Et même un abruti des cités, quand un type de la carrure du Guillaume, dans l'état de délabrement du Guillaume, même ce genre de grands débiles se demande s'il va pas se retrouver avec une merde genre tétanos ou saloperie dans le même thème.

Faut dire que les clodos, ils connaissent, gèrent ça du pied, direct dans le bide et de loin, un clodo ça rapporte pinuts de toute manière. Mais lui, ce n'est qu'après le coup de griffe, quand on pisse le sang qu'on cherche le cran d'arrêt dans sa main et qu'on tombe sur ses ongles dégueulasses, noirs et perlés comme du goudron, c'est là qu'on se met enfin à renifler et à comprendre qu'il pue, c'est là qu'on écarquille les yeux et se met enfin à bien regarder.

C'est là qu'on comprend qu'on aurait mieux fait de passer son chemin.

**IX**

L'homme répète sa question mais elle s'en cogne, se redresse fièrement pour ce que son squelette lui permet encore et sourit d'un air supérieur.

S'il veut des poux, qu'il vienne lui rouler une pelle.

On secoue la tête, s'amuse.

Elle l'a bien regardé ? Pense vraiment la faune aussi vierge ?

Hey, c'est pas elle qui tient le flingue et attend des réponses qu'elle connaît déjà...

Elle demande : « Et toi, combien t'en as tué ? ».

Réponds au silence : « Laisse-moi deviner : des blondes stupides à la poitrine généreuse. Le choix de facilité quand on a une carte bleue... ».

Ajoute : « Ça se passe comment, tu débarques en boîte, propose une tournée à un groupe de gamines et cible la pétasse qui prend ce qu'il y a de plus cher ? J'imagine aussi que plutôt que de leur baratiner une allergie, tu préfères la jouer menottes et bâillon, j'ai bon ? ».

Elle le fait rire. Depuis bien longtemps qu'il n'avait pas ri.

Une quinzaine, si elle veut savoir, il en a tué une quinzaine. Peut-être plus, il ne sait pas, difficile à dire. Est-ce qu'elle y a pensé, elle aussi, qu'on finira bien par guérir le truc, en faire une maladie mineure ? Est-ce qu'elle a bien pris soin d'avoir plus d'une corde à son arc ?

La fille s'en cogne nettement moins, d'un coup, le félicite, l'appelle son enfant.

Comme pour le vampirisme, l'idée c'est que certains ne servent que de gibiers, quand d'autres sont prêts à évoluer. Ce n'est pas une maladie qu'elle lui a transmise, c'est un cadeau qu'elle lui a fait. L'immortalité, à quoi bon ? c'est quand on est mort que tout est permis. Qu'il y réfléchisse bien, des dieux esclaves de leur faim, si ce n'est pas pathétique. Le cadeau qu'elle lui a fait, c'est d'échanger cinquante années d'ennui de soumission et d'obéissance contre cinq de totale invulnérabilité. Grâce à elle, ne peut-il pas tuer en toute impunité, insulter effrayer et mater des types que personne n'oserait jamais regarder droit dans les yeux ?

À choisir, qu'est-ce qu'il préfère : être en deuxième ligne à porter les munitions, ou en première une arme à la main ?

Quand ils se sont rencontrés, elle a tout de suite compris. Il était trop timide, trop maladroit, pas à sa place. Ce soir-là, elle n'avait pas l'intention de le tuer – elle a en tué beaucoup, ça ce n'est pas le problème, mais pas lui – ce qu'elle voulait : le transformer.

Certains feront de bons vampires, d'autres ne seront jamais que de la viande.

Allez, qu'au moins il le reconnaisse, n'est-ce pas le pied total depuis qu'il est mort ?

L'homme rit.

N'a-t-il pas fait plus de choses en quelques mois que les vingt années précédentes ?

Dépenser sans compter ? Baiser plein de femmes ?

N'a-t-il pas fait en une soirée ce que d'autres ne feront pas même en une vie ?

Plus rien à foutre de rien. Plus aucun compte à rendre, à qui que ce soit...

Ne plus avoir d'avenir, quoi de mieux pour déguster le présent ?

Il peut ranger son arme, il ne la tuera pas. Elle n'en a plus pour bien longtemps de toute façon. Et puis, l'empêcher de nuire, ce serait comme se tirer une balle dans le pied.

Guillaume s'inquiète : « Tes premiers symptômes remontent à quand ? ».

Elle n'en sait rien, ne pourrait même pas dire le nom de la moitié de ses maladies, ni de qui elle les tient. Il y a de ça cinq ans, le ciel a fini par lui tomber sur la tête, c'était la merde noire, la descente aux enfers, et personne pour filer un coup de main, bien au contraire.

Se retrouver clocharde à vingt-deux ans, une histoire qu'elle ne raconte plus, qui fait trop mal, trop mal de tirer la larme à tous ceux qui l'écoutent et de savoir que ça les empêchera pas de dormir sur leurs deux oreilles et d'avoir tout oublié le lendemain. On les recroise à tenir la main à un gosse, à lui payer pour deux nuits d'hôtel de merdes en plastoc.

Avoir son cul à la rue, c'est mourir et renaître.

Qui aurait pu le croire il y a encore cinq mois, qu'elle n'avait ni toilettes ni télé ni rien de tout ça ? Certainement pas lui. Tromper les gens, à ce point, quoi de plus excitant, quoi de plus exaltant ? Baiser avec quelqu'un, dans son état, c'était comme pisser dans la soupe qu'on va servir à son connard de mari. Jamais elle ne s'était sentie aussi vivante auparavant.

Mais elle prêche un converti, il sait très bien de quoi elle parle.

Ces gens sont des êtres inférieurs sur l'échelle de l'évolution, voués à disparaître. Des objets sans âme qu'on prend plaisir à souiller. Leur mort, qu'en feront-ils ? Rien.

Vivent-ils déjà en assassins qu'ils restent encore insatisfaits, amorphes, aveugles.

Elle explique : « Tu voulais savoir pourquoi j'ai épargné ces deux voyous ? Ah ça, certainement pas par discrimination positive... ».

En fait, les empêcher de nuire, ce serait un peu comme se tirer une balle dans le pied.

## Comportement à risque

---

### Digest et commentaire :

Tout le monde vous dira qu'un comportement autodestructeur ne nuit jamais uniquement à celui qui s'y tient. Un alcoolique ne tyrannise-t-il pas sa famille, n'en arrive-t-il pas, parfois, à tuer les siens ? Lui parlera d'accident, la Justice de circonstances aggravantes. La prise en charge de ces comportements, très fréquents chez l'adolescent, est une priorité de tout gouvernement.

Poussé à l'extrême, le comportement à risque est probablement l'arme de destruction massive la plus efficace, la moins chère et la plus facile à se procurer. Idée risible si l'on pense à cet enfant qui prend des risques avec lui-même pour obtenir de ses parents. Plus encore quand un abruti se braque un flingue sur la tempe et menace de se tuer si on avance pour l'empêcher de se tuer. Nettement moins lorsqu'il s'agit d'un globe-trotter qui esquive les barrages de la police et refourgue la grippe aviaire à toute la capitale...

Pour tuer quelqu'un, je disais autrefois que faire dérailler un train ça n'était pas excessif mais efficace ; se tuer soi-même, c'est excessif – j'entends bien – mais clairement plus jouissif. Imaginez un peu, votre victime qui contamine sa femme, ses enfants, ses amis, qui eux-mêmes contaminent leurs femmes, leurs enfants et leurs amis. Pour tuer une personne, le meilleur moyen c'est de tuer tout le monde. Eh bien là, c'est un peu l'inverse : pour tuer tout le monde, le meilleur moyen, c'est encore de tuer une seule personne : soi-même.

Et ça, kamikazes et terroristes nous ont pas attendus pour le savoir...

**Mots clefs :** Salive, bave, mucus, bactéries, microbes, maladies, mycoses, dépendance, société, sexe, sidéen, vengeance, vampirisme, meurtre.